

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

31^e ANNÉE

N^o 13

1^{er} JUILLET 1888.

LE SIÈGE SOCIAL de la *Société scientifique du spiritisme* et sa *librairie* seront transférés, 24, rue des Petits-Champs (entrée 1, rue Chabanais), du 15 au 30 juillet 1888. Les réparations du nouvel appartement, nous obligent à reculer, de 15 à 20 jours, notre déménagement.

TÉMOIGNAGES RENDUS AUX PHÉNOMÈNES SPIRITES

Liste des personnes remarquables qui, après une investigation sérieuse des faits, ont été convaincues de leur réalité.

Un astérisque est placée, devant les noms de ceux qui ont changé leur croyance en une connaissance certaine, acquise par l'étude des phénomènes spirites.

A cette liste, donnée en Angleterre, et dans laquelle les noms des Français qui se sont occupés de spiritisme sont omis, nous ajouterons non seulement ces noms, mais aussi, ceux des savants étrangers et des littérateurs qui nous reviennent à la mémoire; nos frères en spiritisme voudront bien combler les lacunes faites involontairement, en nous citant les personnages oubliés de tous les pays.

SAVANTS.

* Le Comte de Crawford et Balcarres président de la Société royale (Anglais).
Willam Crookes associé et décoré, médaille d'or de la Société royale (Anglais).

C. Varley F. R. S. (Anglais).

* Dr Herbert Mayo, F. R. S. (Anglais).

* A. R. Wallace, éminent naturaliste (Anglais).

W. F. Barrett F. R. S. E., professeur de physique au collège royal de Dublin (Anglais).

* Wagner, professeur. Russie.

* Boutleroff. Russie.

Dr Locart Robertson (Anglais).

* Dr J. Elliotson F. R. S. ex-président de la Société médicale et chirurgicale de Londres (Anglais).

* *M. de Morgan*, professeur, ex-président de la Société des mathématiques de Londres.

* *Dr W. Gregory F. R. S.*, ex-professeur de chimie à l'Université d'Edimbourg.

* *Boucher de Perthes*, géologue. (France).

* *Dr Ashburner* (Anglais).

* *M. Rutter* (Anglais).

* *François Vallès*, inspecteur général des Ponts et chaussées. (France).

* *Tremeschini*, ingénieur (du Panthéon), astronome. (France).

Courbebaisse, astronome, ingénieur en chef des ponts et chaussées. (France).

Camille Flammarion, astronome. (France).

* *Maitrot de Varennes*, inspecteur général des Ponts et chaussées. (France).

PROFESSEURS.

* *Allan Kardec*, fondateur du spiritisme. France.

* *Zöllner de Leipzig*, auteur de la *Physique transcendante*. Allemagne.

* *G. T. Fechner Scheibner*. Allemagne.

* *J. H. Fichte*, de Leipzig. Allemagne.

* *W. E. Weber*, de Gottingen. Allemagne.

* *Scarpa*, philosophe, publiciste spirite, Turin. Italie.

* *Hoffman*, de Wurzburg. Allemagne.

* *Colonel Mallet* (génie). France.

* *Perty*, de Berne. Suisse.

Dr Gibier de la Faculté de Paris (du Muséum). France.

* *Hares*. États-Unis.

* *Mapes*. États-Unis.

* *Dr Robert Friese*, de Breslau. Allemagne.

ÉCRIVAINS ET PROFESSEURS.

Le comte de Duraven.

Angleterre.

T. A. Trollope.

"

S. G. Hall.

"

Gerald Massey.

"

Sir R. Burton.

"

* Lord Brougham.

"

* Lord Lytton.

"

* Lord Lyndhurst.

"

* L'archevêque Whateley.

"

* Dr R. Chambers.

"

F. R. S. E.

* W. M. Thackeray.

"

* Nassau Senior.	Angleterre.
* Georges Thompson.	»
* W. Howitt.	»
* Serjeant Cox.	»
* Miss Anna Blackwell.	»
* M ^{rs} . Browning.	»
L'honorable Roden Noel.	»
L'évêque Clarke de Rhode Island	États-Unis.
Darius Lyman.	Angleterre.
W. Denton.	»
Alex. Wilder.	»
Hiram Corson.	»
Georges Bush.	»
* Epes Sarjent.	»
* 24 juges, et ex-juges.	États-Unis.
* W. Lloyd Garisson.	»
* L'honorable Robert Dale Owen.	»
* Colonel Olcott.	»
* Jackson Davis.	»
* H. Lowe, ingénieur.	France.
* St-René Taillandier, académicien.	»
Jean Macé, sénateur.	»
Michelet, historien.	»
Pierre Leroux.	»
Fourrier le phalanstérien.	»
* Pierrart, historien.	»
Jean Raynaud.	»
* Louis Jourdan.	»
Simon Eugène, diplomate.	»
* Sauvage Elie, romancier.	»
* Charles Fauvety, philosophe.	»
* Lomon, poète tragique.	»
* Eugène Nus, poète, philosophe.	»
* E. Bonnemère, historien.	»
* Victorien Sardou, académicien.	»
* Sardou père, grammairien.	»
* Cassal, professeur, ancien député.	»
* Lionel Bonnemère, historien.	»
* Le président Jaubert.	»
Louis Jacolliot.	»

* Docteur Wahu.	France.
* Louis Tournier, publiciste.	»
* Georges Sand.	»
* Honoré de Balzac.	»
* Alexandre Dumas, père.	»
* Mme Adam, <i>Revue nouvelle</i> .	»
* Aug. Vacquerie.	»
Léon Richer.	»
* J. Godin, fondateur du familistère à Guise.	»
* Mme Marie Moret, veuve J. Godin.	»
Théophile Gautier.	»
Edgar Quinet.	»
* Eliphas Lévy.	»
* Baron de Guldenstubbe.	»
* Comte d'Ourche.	»
* Pezzani, avocat et philosophe.	»
* Victor Hugo.	»
* François-Victor Hugo.	»
* Comte de Gasparin.	»
* Baron du Potet.	»
* Dellia, J., banquier.	»
* Alphonse Cahagnet.	»
* D ^r de Grand-Boulogne.	»
* D ^r Chazarain.	»
* Camille Chaigneau.	»
* Bellemare, membre du conseil du gouvernement d'Alger.	»
* Marion, président de chambre à Alger.	»
* J.-B. Roustaing, bâtonnier de l'Ordre des avocats.	»
* D ^r Chauvet, père.	»
* Comte de Méricourt.	»
De Rochas.	»
* Marquis de St-Yves d'Alveydre.	»
* Olympe Audouard.	»
* René Caillié, ingénieur.	»
* Claire Vautier.	»
* Cordurié, avocat.	»
* Maurice Lachatre.	»
* Louise Jeanne.	»

* Mikael Raphael.	France.
Victor Marchal.	»
* Mme Grange.	»
* F. K. Gaboriau, théosophe.	»
* Mme Marina Leymarie.	»
* Laurent de Faget.	»
* Ram-Baud, publiciste.	»
* B. Martin, du <i>Moniteur belge</i> .	»
A. Matthey, du <i>Rappel</i> .	»
* Lebay, de la <i>Vie posthume</i> .	»
* Delanne Gabriel.	»
* Sophie Rosen.	»
* Mme Cochet.	»
* Thibaut.	»
* P. G. Leymarie.	»
Réné Fourès.	»
* Léon Denis.	»
* Céphas.	»
* Burns, James.	Londres.
* Stainton Moses.	»
* Marquis Rossi de Giustiniani.	Orient.
Jules Crépieux.	Suisse.
* Felipe de Senillosa.	Buenos-Ayres.
* Vicomte de Torres Solanot.	Espagne.
* Don Jose de Fernandez.	»
* Amalia Domingo Soler.	»
* Général Refugio Gonzales.	Mexique.
* Jesus Ceballos Dosamantes.	»
* Rastoul.	Buenos-Ayres.
* Dr Hoffmann (de la Lux).	Italie.
* Professore Scarpa.	»
* Professore Damiani.	»
* H. Dalmazzo.	»
* Capitaine Volpi.	»
* F. Rossi Pagnoni.	»
* Dr Moroni.	»
* Professore Chiaia.	»
* E. Succi (de Florence).	»
* Van-de-Rysl.	Belgique.
* Henrion.	»

* Baron Von Vay.	Autriche.
* Baronne Adelman Von Vay (comtesse Vumfrand).	"
* Prof. Walter Jochnick (du génie suédois).	Suède.
* Storjohans.	Norvège.
* Carlos Paz Soldan, ingénieur-électricien.	Pérou.
* F. W. Roorda Van Eysinga.	Hollande.
* Mme Van Calcar.	"
* Rico.	"
* Coby et Rich.	États-Unis.
* Colonel Bundy.	"

Nous le répétons, nos correspondants de tous les pays, nous obligeront, et rendront un vrai service à la cause, en nous donnant les noms des hommes de science et des littérateurs qui s'occupent de spiritisme et l'affirment ouvertement. Nous insérerons ces noms dans la *Revue*.

PERSONNAGES SPIRITES.

- * Sa Majesté la reine Victoria.
- * Le défunt Louis, roi de Bavière.
- * Les deux derniers empereurs de France et de Russie.
- * Les présidents Lincoln et Thiers.
- * Le sultan Mourad.
- * S. A. I. Nicolas, duc de Leuchtenberg.
- * S. A. R. le prince de Solms.
- * S. A. S. le prince Emile de Sayn de Wittgenstein.
- * Duchesse de Pomar, comtesse Caithess.
- * O. Sullivan, ministre des États-Unis.
- * Favre Clavaïroz, consul de France.
- * Alexandre Atsakof, conseiller du czar.
- * Grand juge Edmonds, États-Unis.
- * S. Merejkowski, conseiller privé du czar.
- * Comtesse Hélène Blawatsky (théosophe).
- * Son A. S. le prince Albrecht de Solms.

Que de personnages pourrions-nous nommer, parmi les sénateurs, les députés, les professeurs, les magistrats, les généraux, les ingénieurs, les hautes notabilités financières et nobiliaires, les journalistes, les hommes de lettres, si les intéressés nous permettaient de le faire. Nous avons indiqué simplement que, derrière tant de notabilités, il y a des légions d'êtres libres, qui aiment et secondent le mouvement de nos idées.

ATTESTATIONS DE LA VÉRACITÉ DES FAITS

J. H. Fichte, auteur et philosophe allemand.

Malgré mon âge (83 ans) qui me permet de ne prendre aucune part aux discussions de l'époque actuelle, je me crois obligé de porter témoignage en faveur des phénomènes du spiritisme moderne. Personne n'est exempt de confesser la vérité.

LORD BROUGHAM

« Préface par lord Brougham au Livre de la nature » (C. O. Groom Napier

Je ne ferai qu'une question à l'auteur de cette œuvre : Le spiritualisme est-il complètement étranger à notre époque matérialiste et industrielle ? Non, car parmi les inclinations variées que produisent différentes circonstances, on trouve celles qui développent les plus hautes facultés de l'esprit humain ; et ceci peut être adressé à l'auteur même.

Dans les plus pures régions du scepticisme, je vois un nuage menaçant quoiqu'il ne soit pas plus large que la main d'un homme. Ce nuage, c'est le spiritisme moderne.

LE BARON CHARLES DU PREL DE MUNICH (dans Nord et Sud)

Une chose est certaine, c'est que la psychographie doit être attribuée à une cause transcendente.

Nous reconnaissons :

- 1° Que l'hypothèse des ardoises préparées est inadmissible ;
- 2° Que l'endroit où se trouve l'écriture ne peut être atteint par la main du médium. Dans plusieurs séances les ardoises doubles ont été fermées à clef, laissant seulement à l'intérieur la place d'un mince crayon ;
- 3° Que l'écriture est tracée séance tenante ;
- 4° Que le médium n'écrit pas ;
- 5° Que les phrases sont écrites avec le crayon ;
- 6° Que la réponse est faite par un être intelligent puisqu'elle correspond à la question ;
- 7° Que cet être peut lire, écrire et comprendre la langue dans laquelle la question est faite, langue souvent inconnue du médium ;
- 8° Qu'il ressemble beaucoup à un être humain soit par son degré d'intelligence, soit par les erreurs qu'il commet quelquefois ; quoique invisible il appartient donc à la race humaine ;
- 9° Si cet être parle, il le fait en langage humain ;
- 10° Si on lui demande qui il est, il répond qu'il est un esprit désincarné ;

11° S'il devient partiellement visible, ses mains et ses bras sont vus sous la forme humaine ;

12° On le voit de même sous la forme humaine s'il se montre entièrement.

Le spiritisme doit être étudié, et ses faits analysés avec soin seront montrés scientifiquement.

Je serais coupable de lâcheté si je n'affirmais ici ouvertement mes convictions.

ALFRED RUSSEL WALLACE

Mon opinion est que les phénomènes spirites ne sauraient être niés dorénavant. Ils sont prouvés comme le sont tous les faits se rapportant aux autres sciences. Aucune contestation ne peut les empêcher d'être ce qu'ils sont.

Quand les adversaires du spiritisme pourront donner un rapport comme le font les partisans de la science nouvelle; quand ils démontreront comment sont produits les phénomènes, comment des hommes intelligents et instruits ont été trompés dans leurs observations; quand ils prouveront la rectitude de leur théorie en formant une société d'incrédules également nombreux, capables et instruits; alors, et seulement alors, il sera nécessaire de fournir une nouvelle expérimentation des faits réels qui ont toujours été suffisamment indiscutables pour satisfaire tout chercheur honnête et persévérant.

ALLAN KARDEC

Le spiritisme, en démontrant l'existence du monde spirituel et ses rapports avec le monde matériel, donne la clef d'une foule de phénomènes incompris, et considérés, par cela même, comme inadmissibles par une certaine classe de penseurs. C'est faute de connaître la loi qui régit ces faits, que les commentateurs des deux camps opposés, tournant sans cesse dans le même cercle d'idées, les uns faisant abstraction de la science, les autres du principe spirituel, n'ont pu aboutir à une solution rationnelle... Le spiritisme ne pose donc en principe absolu que ce qui est démontré avec évidence, ou qui ressort de l'observation...

Le spiritisme marchant avec le progrès, ne sera jamais débordé, parce que, si de nouvelles découvertes lui démontreraient qu'il est dans l'erreur sur un point, il se modifierait sur ce point; si une nouvelle vérité se révèle, il l'accepte.

WILLIAM CROOKES, membre de la Société royale.

« Quant à la cause des phénomènes du spiritualisme, quant à la nature de la force à laquelle, pour éviter une périphrase, je me suis hasardé à donner le nom de psychique; quant à la corrélation existant entre elle et

les autres forces de la nature, ce serait à tort que je m'aventurerais à la plus vague hypothèse. Dans des recherches qui se lient d'une manière si intime avec des conditions fort rares de physiologie et de psychologie, il est du devoir de l'investigateur de s'abstenir complètement de tout système, ou de théories, avant qu'il n'ait rassemblé un nombre de faits suffisants pour former une base solide sur laquelle il puisse raisonner. En présence de phénomènes étranges, inexplorés et inexpliqués jusqu'ici, qui se succèdent avec rapidité, j'avoue ne pouvoir les écrire qu'en un langage bien empreint des sensations reçues ; pour être couronnée de succès, une enquête de ce genre doit être le fait d'un philosophe sans préjugés ni sentimentalité. L'investigateur anti-romanesque et superstitieux, doit être guidé par une intelligence aussi froide, aussi peu passionnée que les instruments dont il fait usage. S'il a la satisfaction de bien comprendre qu'il est sur la trace d'une vérité nouvelle, ce seul objectif de pouvoir mieux la définir, doit l'animer à poursuivre ses recherches, sans considérer si les faits constatés sont naturellement possibles ou ne le sont pas.

« En 1871, devant l'Association britannique, William Thompson a dit : « La science est tenue, par l'éternelle loi de l'honneur, à regarder en face et sans crainte tout problème qui peut franchement se présenter à elle »... Qu'on se souvienne que je ne hasarde ni hypothèse, ni théorie, quelles qu'elles soient ; j'affirme tout simplement certains faits, et n'ai qu'un seul objectif : *La vérité*...

«... Ce que je rappelle ici s'est accompli dans ma propre maison... Un médium circulant dans ma salle à manger, ne pouvait pas, quand j'étais assis dans une autre partie de la chambre avec plusieurs personnes qui l'observaient attentivement, faire jouer par fraude un accordéon que je tenais dans ma propre main, les touches en bas, ou faire flotter cet accordéon, ça et là, dans la chambre, en jouant tout le temps. Il ne pouvait pas apporter avec lui un appareil pour agiter les rideaux de la fenêtre ou enlever des jalousies vénitiennes jusqu'à huit pieds de hauteur ; faire résonner des notes à distance sur un piano ; soulever une carafe et un verre à pied au-dessus de la table ; faire dresser sur un de ses bouts un collier de corail ; faire mouvoir un éventail et éventer la compagnie ; ou bien mettre en mouvement une pendule enfermée dans une vitrine solidement scellée au mur, etc., etc.

« *Je ne dis pas que c'est possible, je dis que cela est (1)* ».

(1) Tiré de : *Recherches sur le spiritualisme*, par William Crookes. Librairie des sciences psychologiques.

OXON.

« Il existe une force qui opère au moyen d'un type spécial d'organisation humaine, et qu'il convient d'appeler force psychique. — Il est démontré que cette force est, en certains cas, gouvernée par une intelligence. — Il est prouvé que cette intelligence est souvent autre que celle de la personne ou des personnes au moyen desquelles elle agit. Cette force, ainsi gouvernée par une intelligence extérieure, manifeste parfois son action, indépendamment d'autres modes, en écrivant des phrases cohérentes, sans l'intervention d'aucune des méthodes connues pour écrire. »

AUGUSTE MORGAN, président de la Société mathématique de Londres.

« Je suis parfaitement convaincu de ce que j'ai vu et entendu, d'une manière qui me rend le doute impossible. Les spiritualistes sont certainement sur la trace qui mène à l'avancement des sciences physiques ; les opposants sont les représentants de ceux qui ont entravé tout progrès. »

CROMWEL FLEEWOOD VARLEY, le célèbre électricien.

Il disait au célèbre professeur Tyndall en 1868... « Nous ne faisons qu'étudier ce qui a été l'objet des recherches philosophes, il y a 2000 ans... en traduisant les écrits de ces grands hommes, le monde apprendrait que nous rééditons un vieux côté de l'histoire, ce qui fut jadis étudié par des esprits hardis, à un degré qui porterait haut le crédit de ces vieux sages, si clairvoyants, parce qu'ils se sont élevés au-dessus des préjugés étroits de leur siècle, et semblent avoir étudié le sujet en question dans des proportions qui, sous plusieurs rapports, dépassent de beaucoup nos connaissances actuelles. »

THOMAS L. HARRIS.

Plus les hommes s'en tiendront à *la pratique*, moins ils travailleront dans le *vague* et dans l'*abstraction*. Moins il se contenteront de *grands mots mystérieux*, plus leur *pouvoir* sera grand. Le plus simple paysan qui *observe une vérité*, et d'un fait déduit un *principe*, ajoute un solide trésor à la richesse publique. Le théoricien qui fait un *réce* irisé, et donne le nom de philosophie à ses *hypothèses*, n'est tout au plus qu'un financier de papier, qui voudrait faire passer pour de l'or ses *spécieuses promesses*. Les *faits* sont la *base* de la *philosophie*, et la philosophie est l'*harmonie des faits, eux dans leurs vrais rapports*. »

NOTE DE LA RÉDACTION : Spirites, méditons sur les judicieuses pensées de Thomas L. Harris.

VICTOR HUGO.

« Éviter le phénomène spirite, lui faire banqueroute de l'attention, c'est faire banqueroute à la vérité ».

« Un savant qui rit du possible, est bien près d'être un idiot ».

EUGÈNE IUS.

« Quelques-uns cherchent, dans les pratiques du spiritisme, un refuge contre le néant, et une foi qui parle au cœur (*Grands mystères*). »

O morts aimés que cette terre

A vus passer, mêlés à nous,

Révélez-nous le grand mystère !

O morts aimés, où vivez-vous ?

(*Drymes nouveaux*).

Les superstitions ! c'est précisément pour les détruire que je demande à la vraie science d'étudier ces phénomènes et d'en déterminer la portée et l'étendue. « La superstition, dit mon ami *Victor Meunier*, est faite au premier chef d'apparences trompeuses et d'interprétations fausses de faits vrais. Elle n'est détruite que lorsque la matière dont elle est faite est expliquée. »

CAMILLE FLAMMARION

Discours sur la tombe d'Allan Kardec.

... « Je voudrais représenter à la pensée de ceux qui m'entendent, et à celle des millions d'hommes qui dans l'Europe entière et dans le nouveau monde se sont occupés du problème encore mystérieux des phénomènes surnommés spirites : je voudrais, dis-je, pouvoir leur représenter l'intérêt scientifique et l'avenir philosophique de l'étude de ces phénomènes (à laquelle se sont livrés, comme nul ne l'ignore, des hommes éminents parmi nos contemporains). J'aimerais leur faire entrevoir quels horizons inconnus la pensée humaine verra s'ouvrir devant elle, à mesure qu'elle étendra sa connaissance positive des forces naturelles en action autour de nous ; leur montrer que de telles constatations sont l'antidote le plus efficace de la lèpre de l'athéisme, qui semble s'attaquer particulièrement à notre époque de transition ; et témoigner enfin publiquement ici de l'éminent service que l'auteur du *Livre des Esprits* a rendu à la philosophie, en appelant l'attention et la discussion sur des faits qui, jusqu'alors, appartenaient au domaine morbide et funeste des superstitions religieuses. »

P. G. LEYMARIE

« La vie augmente en intensité, à travers les siècles, à l'aide du travail intelligent produit par la *Cause motrice*, et cela fatalement, logiquement, jusqu'à l'apparition du corps de l'homme, instrument parfait, organisme perfectionné de matière inerte, à l'aide duquel le principe actif (ou le fluide universel, ou Dieu) peut enfin librement se manifester.

« Lire, étudier, méditer, agir au nom de la raison pure et simple, c'est acquérir des droits à la véritable vie intellectuelle, c'est pénétrer dans le domaine réel des idées supérieures.

« Prouvons aux incarnés, et aux désincarnés peu éclairés, que notre terre offre assez de ressources à nos sens, et aux conceptions de notre esprit, pour nous permettre de faire, de cette mère nourricière, une merveille stellaire où l'harmonie doit régner, en compagnie de ses sœurs, la fraternité et la véritable justice.

« Si le principe intelligent universel n'a pu librement se manifester que par les sens de l'homme, comment se peut-il que la matière inerte dont nos sens sont composés, soit vile, pleine d'iniquités et de souillures ?... et l'âme de l'homme, qui est une partie du principe intelligent, universel et actif, se sert de ces mêmes sens ?

Si l'âme libre, complot à l'aide de son corps des faits anormaux, en désaccord avec le bon sens et la raison, nous sommes illogiques en prétendant que notre corps, ce serviteur composé de matière inerte mue par notre âme, est le grand coupable pour tant de méfaits ! C'est de l'inconséquence au premier chef.

« L'enfer s'en va et laisse place à la justice ; et la mort nous sourit en devenant le complément inéluctable de la vie éternelle, et nous aimons et la mort et la vie, cette action double qui sauvegarde notre marche dans l'immortalité.

« Le spiritisme, en ses débuts, fut la source silencieuse et bienfaisante, à laquelle se désaltérèrent quelques éprouvés ; guidés par l'esprit de justice et de solidarité, les adeptes sans nombre, ont changé la source en un fleuve large et puissant qui porte le spiritualisme moderne vers ses glorieuses destinées. »

AUGUSTE VACQUERIE

Quant à l'existence des esprits, je n'en doute pas ; je n'ai jamais eu cette fatuité de race qui décrète que l'échelle des êtres s'arrête à l'homme ; je suis persuadé que nous avons au moins autant d'échelons sur le front que sous les pieds, et je crois aussi fermement aux esprits qu'aux onagres. Leur

existence admise, leur intervention n'est plus qu'un détail ; pourquoi ne pourraient-ils pas converser avec l'homme par un moyen quelconque, et pourquoi ce moyen ne serait-il pas une table ? Des êtres immatériels ne peuvent faire mouvoir la matière, mais qui vous dit que ce soient des êtres immatériels ? Ils peuvent avoir un corps aussi, plus subtil que le nôtre et insaisissable à notre regard comme la lumière l'est au toucher. Il est vraisemblable qu'entre l'état humain et l'état immatériel, s'il existe, il y a des transitions. Le mort succède au vivant comme l'homme à l'animal. L'animal est un homme avec moins d'âme, l'homme est un animal en équilibre, le mort est un homme avec moins de matière, mais il lui en reste. Je n'ai donc pas d'objection contre la réalité du phénomène des tables. »

LE PRÉSIDENT TIMOLÉON JAUBERT, (MÉDIUM)

L'ÂME ET LA MATIÈRE.

(Fable obtenue par coups frappés).

Petite goutte d'eau qu'emporte le nuage,
 D'où viens-tu ? quel est ton destin ?
 Neige, glace ou vapeur, sais-tu sur quelle plage
 Viendront te déposer les larmes du matin ?
 Quel sillon brûlant dans la plaine,
 Quel torrent écumeux sur le flanc du coteau,
 Quelle brise, quelle fontaine
 Attendent ton baiser, petite goutte d'eau ?
 Formeras-tu d'Iris, la robe diaprée ?
 Iras-tu dans la fange outrager ta candeur,
 Ou dormir, amante adorée,
 Dans le calice de la fleur ?
 Te faut-il, reine de l'onde,
 Pour trôner, la mer profonde
 Ou l'implacable Aquilon ?
 Et, complice du tonnerre,
 Viens-tu déclarer la guerre
 A la rose du vallon ?

..

Et quand l'ombre donne en silence
 Ses mystères et l'espérance....
 As-tu rêvé du ciel, pleuré sur ton passé ?
 Moi, j'ai longtemps vécu... Je suis l'âme, je pense !...

..

Petite goutte d'eau, tu n'a jamais pensé.

LAURENT DE FAGET

« Des tourbillons d'esprits peuplent ce vide immense
Où l'on dit que pour nous l'éternité commence ;
C'est là que va notre âme en s'échappant du corps,
C'est là que sont vivants ceux que nous croyons morts ! »

(*Aspirations poétiques*).

« Mais l'invisible loi que cherche le penseur
Et dont l'éclair parfois vient éblouir son cœur,
C'est que rien ne périt et que tout se transforme.
La matière, inhabile à travailler sa forme,
A besoin de l'esprit pour revivre ici-bas.
La matière revit, mais l'esprit ne meurt pas ! »

(*La Muse irritée*).

LA RÉDACTION.

DÉLÈGUÉS CUBAINS AU PÈRE-LACHAISE

Le 17 juin, à 2 heures, au nom des spirites de *l'Ile de Cuba*, MM. THOMAS DEONA et JUAN DE GARAY (accompagnés d'un certain nombre de spirites, 50 à 60, qui avaient pu se rendre au Père-Lachaise) ont déposé sur la tombe d'Allan Kardec et de sa compagne, un gracieux souvenir, au nom de leurs Frères en spiritisme de la grande île des Antilles ; ce souvenir sera durable, car les fleurs qui surmontent l'inscription peuvent braver les injures de l'air. Merci à nos amis de *Sagua-la-Grande* et du *Centre Salvador*.

M. P. G. Leymarie leur a souhaité la bienvenue en les présentant à nos frères présents ; il les a vivement remerciés de la bonne pensée qu'ils avaient eue de visiter le tombeau d'Allan Kardec, au nom des spirites cubains, et les a priés de leur porter les expressions de notre reconnaissance et de notre sympathie. Une personne qui estimait grandement *le feu roi de Bavière* (trouvé noyé dans un lac avec son docteur, et cela mystérieusement), qui l'honorait comme spirite plein d'honneur et de cœur, avait prié Mme Leymarie de déposer en son nom sur la tombe d'Allan Kardec un bouquet composé de fleurs déterminées à l'avance ; ce souverain vénérail le maître en spiritisme.

Un autre correspondant de l'Orient, ami intime du *Sultan Mourad*, qui fut guéri de son obsession, par le médium Duneau que nous lui avions envoyé, nous priait en même temps d'apporter au tombeau d'Allan Kardec quelques fleurs en souvenir de ce sultan spirite convaincu et éclairé. De deux points différents, des amis qui ne se sont jamais vus, s'unissaient ainsi à la pensée reconnaissante et filiale des Cubains ; cette trinité d'intention n'est-elle qu'une simple coïncidence ?

M. THOMAS DEONE a répondu en ces termes : « Ici la vie matérielle est finie et la vie spirituelle commence. Interprètes du *nouvel élément de liberté* et de la science de la vie qui prospère dans la jeune Amérique, élément philosophique qui nous vient des travaux accomplis chez le peuple de France, nous venons, missionnaires de paix et d'amour, saluer nos frères de l'Europe et les embrasser fraternellement ; en même temps, devant Allan Kardec (son âme pouvant être ici présente), nous déposons sur sa tombe cet humble souvenir, au nom de ses élèves de Cuba qui le considèrent comme le grand réformateur de la philosophie moderne. C'est l'affirmation spirite du Centre Salvador, de Sagua-la-Grande, ville importante nommée la Clef du golfe du Mexique.

« Je le crois, mes frères, le règne de l'amour est descendu sur la terre avec le spiritisme qui doit sauver le monde en nous donnant cette trinité essentiellement morale : *La foi raisonnée et progressive. — L'espérance dans le règne de la justice. — La charité* qui demande pour *les plus modestes une place honorable au banquet de la vie*. Cette trinité est sœur de celle autre qui a détruit toutes les frontières et fait de l'humanité une seule famille : *La liberté, l'égalité, la fraternité*.

« Lorsque cette union intime des deux trinités sera accomplie, il n'y aura plus qu'un seul culte universel, celui de la libre-pensée devant la raison et la science. Alors nous n'aurons pas de plus belle image que celle offerte par la forte et généreuse nature, ni d'autre temple que le dôme bleu de l'éther constellé des millions de soleils, ces bougies électriques qui en sont l'ornement inimitable. Alors aussi, dans chaque famille, tout membre sera son prêtre et célébrera lui-même sa messe devant l'autel de sa conscience, en ayant présent la belle et sublime parole de Jésus de Nazareth, le grand homme : *aimez-vous les uns les autres*.

« Telle est la voie tracée par le Grand Maître Allan Kardec, qui fut aussi un apôtre de la vérité, un martyr du travail, un dévouement à l'humanité.

« Tous ensemble, élevons notre esprit vers lui et par lui, continuons à divulguer la grande doctrine indispensables au progrès de nos âmes.

« Veuillez, au nom de vos frères de l'Amérique que nous représentons en ce beau jour, recevoir le baiser fraternel devant le tombeau du Maître, et en face de la cité magnifique, tête du monde civilisé, pour ses idées glorieuses et humanitaires. »

M. Streiff de Maxstadt, dans une improvisation chaleureuse, félicite les délégués et fait appel à l'union spirite du monde entier ; il adresse une invocation à l'Éternel.

M. Pichery prononce une courte mais énergique allocution.

M. Boyer, au nom du groupe spirite de la rue du faubourg Saint-Denis,

n° 176, souhaite la bienvenue à MM. Thomas Deona et Juan de Garay ; il les félicite pour leur dévouement à la cause, pour le long voyage qu'ils ont entrepris en vue d'offrir un souvenir au fondateur de la doctrine et les prie de dire, au Congrès de Barcelone, que les spirites français sont unis de cœur et d'âme pour le triomphe de nos idées philosophiques ; il espère que, le 8 septembre 1888, il sortira des résolutions pratiques de ce Congrès.

Il ajoute que, M. Guérin J., de Villenave-de-Rions (Gironde), bien connu pour son dévouement au spiritisme, a proposé un Congrès il y a quelques années. Il parle de l'autodafé des livres spirites, à Barcelone, et trouve qu'il est bien que le Congrès universel soit une réponse à ces folies cléricales.

M. Boyer souhaite que toutes les nations marchent la main dans la main. Il reprend les paroles de Tertullien, reproduites dans les discours prononcés à Cuba par les deux délégués : « *Nous sommes d'hier et déjà nous remplissons le monde.* »

M. Henry Lacroix, des Etats-Unis d'Amérique, parle ainsi : « Le 1^{er} novembre 1883, Mme Allan Kardec, qui m'honorait de son amitié, assistait à la commémoration des morts, 5, rue des Petits-Champs, M. P. G. Leymarie étant président de séance ; j'y vis l'esprit d'Allan Kardec, qui me dit ceci : « *Ma femme assiste pour la dernière fois à cette séance, et c'est aussi pour la dernière fois qu'elle a déposé une couronne sur ma tombe ; sa mort est prochaine.* » Lorsque M. Thomas Deona disait, il y a un instant : Allan Kardec peut être présent ici en esprit, j'ai vu non-seulement Allan Kardec derrière son buste, mais aussi deux esprits femmes ; à droite Mme Allan Kardec, à gauche une dame très grande, qui m'est inconnue et semble être une anglaise, actuellement l'amie de Mme et M. Kardec. Or, comme le 1^{er} novembre j'ai dit à M. Leymarie quelle avait été ma vision et la prédiction de Kardec s'étant réalisée, vous devez ajouter foi à ce que je vois et entends aujourd'hui. Allan Kardec et les deux esprits, vous remercient tous de votre visite ; ils éprouvent une profonde satisfaction et vous engagent à la concorde, à l'union, toujours et quand même ; c'est avec une vive émotion qu'Allan Kardec a reçu l'hommage, à sa mémoire, des deux délégués cubains qu'il charge de toute sa sympathie pour leurs compatriotes. »

M. Metzger, avec son éloquence habituelle, développe de sages et sérieuses pensées, très philosophiques.

M. Leymarie ajoute quelques paroles, remercie les assistants au nom des délégués et de la Société, et dit que, en vue du Congrès de Barcelone, prévoyant il faut l'espérer, celui qui devrait avoir lieu à Paris en 1889, il serait bon qu'un délégué de la société scientifique nommé pour cette occasion, puisse apporter aux Espagnols la bonne nouvelle que, dans Paris où le

mouvement spirite fut créé, il n'y a que des frères liés par le devoir et par l'estime réciproque.

Ce doit être notre objectif pour 1889.

M. Thomas Deona, qui s'exprime très bien en français, a répondu avec beaucoup d'à propos à chaque orateur, aussi a-t-il été plusieurs fois chaleureusement applaudi. Après ces bonnes paroles, chacun des assistants a voulu serrer la main au grand médium, Juan de Garay, et à M. Thomas Deona, le très distingué porte-parole de nos frères de Cuba.

Belle et bonne journée à enregistrer.

LA MATERIALISATION AUX ÉTATS-UNIS

Monsieur Leymarie: Le numéro 11 de la *Revue spirite*, de l'année courante, contient une lettre très intéressante de M. Henry Lacroix, sur l'état actuel du spiritisme, ou du *modern spiritualism*, à New-York, Boston et autres grandes villes des États-Unis. M. Henry Lacroix parle, entre autres, des séances du médium à matérialisation, Mme Fay (de Boston) : « Cinq à six incrédules malveillants, dit-il, terrassèrent le médium qui personnifiait un esprit en dehors du cabinet. » Et il se trouva que « l'esprit » n'était autre que Mme Fay, en chair et en os.

M. Lacroix juge cet acte de violence comme il le mérite, mais pour expliquer la présence du médium à la place de l'esprit, il a recours au phénomène de transfiguration médianimique. Peut-être a-t-il raison ; je crois qu'une autre explication n'est pas impossible.

Est-ce la première fois que se trouvent dans les journaux spirites des histoires semblables ? Le contraire est la vérité. Ainsi, on a prétendu démasquer Firman à Paris, Bastian à Vienne, etc., etc., et encore, aux débuts du phénomène de la matérialisation, une aventure pareille n'est-elle pas arrivée à la fameuse *Katie-king* ? Un sceptique, M. Volckmann, trouvant que c'était *un peu trop fort*, se permit de saisir la *forme Katie*, lorsqu'elle sortait du cabinet et se persuada que c'était bien le médium miss Cook, et non un esprit qui se trouvait dans ses bras.

Actuellement, aucun spirite ne pense que les apparitions de Katie-King ne furent que des transfigurations du médium miss Cook. Au contraire, forts de l'autorité de M. W. Crookes, les spirites de tous les pays affirment que c'est bien un esprit qui se manifestait pendant la *transe* de miss Cook.

Comme tous les phénomènes spirites, la matérialisation n'a pas cessé de progresser depuis les apparitions de Katie-King. Pour juger la question, nous sommes donc mieux placés qu'il y a dix ans.

On a pu voir fréquemment comment se passe le phénomène de la maté-

rialisation; or, quel est le résultat de ces observations? Que la matière qui sert pour ainsi dire d'enveloppe aux esprits matérialisés, s'écoule du corps du médium entransé. Il ne saurait donc être question d'une force psychique qui se manifeste d'une manière visible, indépendamment du médium; au contraire, les formes matérialisées sont étroitement liées à ce dernier.

La transe est la *conditio sine qua non* du phénomène.

Les faits qui suivent prouvent encore mieux qu'il existe entre le médium et la forme un lien plus étroit que nous ne pourrions nous l'imaginer; puisque la matière qui enveloppe les formes retourne ensuite dans le corps du médium, il n'y a rien d'étonnant, si l'on retrouve sur ce dernier des empreintes faites sur un esprit matérialisé.

Les incrédules voient dans ce fait la preuve manifeste de la supercherie; cependant, telle n'a jamais été, que je sache, l'opinion des spirites.

Il est démontré également que le médium se ressent des mauvais traitements infligés à la forme matérialisée; tel a été le cas de miss Cook, malade pendant plusieurs jours, par suite de la violence exercée sur Katie-King.

On peut trouver des faits semblables dans le rapport de M. W. Foster, sur les séances de matérialisation, rapport publié il y a quelques années par le *Banner of Light* (paraissant à Boston, Massachusetts).

Les incrédules qui saisissent violemment la forme matérialisée, veulent donc séparer deux êtres unis étroitement et qui n'en forment qu'un.

Le médium est donc brusquement réveillé du transe dans lequel il était plongé; mais, la transe étant la *conditio sine qua non* du phénomène, lequel ne peut plus durer, une fois le médium éveillé, la forme matérialisée ne pouvant retourner vers le médium, puisqu'on la tient fortement, c'est le contraire qui se produit; leur réunion a lieu quand même, mais elle a lieu dans des conditions anormales, même dangereuses pour le médium.

Ce qui précède explique, selon moi, suffisamment ce qui suit : lorsque les incrédules saisissent l'esprit, dans les séances de matérialisation, naturellement, à sa place, ils trouvent le médium.

Aussi ai-je été fort surpris d'apprendre, en lisant la lettre de M. Henry Lacroix, que, à l'une des séances des médiums Berry (à Boston), la forme matérialisée s'est évanouie, ou évaporée, lorsqu'on a tenté de la saisir. Peut-être M. Henry Lacroix aura-t-il l'obligeance de donner quelques détails sur ce fait, par l'intermédiaire de la *Revue*. M'est avis, seulement, que les amis visibles et présents auraient dû laisser aux invisibles seuls le soin de châtier les coupables.

Pour conclure, je dirai que les spirites qui partagent l'opinion exprimée plus haut, peuvent s'appuyer sur l'autorité d'un homme comme M. Alfred Russel Wallace; je leur recommanderai de lire une lettre que l'illustre

savant a adressée au journal anglais *Light* (novembre 1882), à propos d'une aventure dans le genre de celle de Mme Fay, arrivée à un médium anglais, Mme Wood, et certes, l'opinion de M. Russel Wallace n'est pas à mépriser. Si vous trouvez, Monsieur, que ces quelques lignes ne soient pas indignes de la *Revue spirite*, je vous les livre.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments respectueux.

M. Solovof, 8 juin, St-Petersbourg.

UNE EXPLICATION : Aux explications que me demande M. Solovof dans sa lettre ci-dessus, au sujet de la matérialisation des esprits, je réponds :

Que *la transe* (ou le sommeil du médium) n'est pas une condition indispensable, ou le *sine qua non* du phénomène, ainsi que l'affirme M. Solovof. J'ai assisté souvent à des séances de matérialisation, chez deux médiums, où ceux-ci, étant éveillés, marchaient en dehors du cabinet, et en même temps causaient avec les assistants ; les esprits, parfaitement matérialisés, sortaient alors du cabinet, et de derrière un rideau, épinglé temporairement dans l'un des angles de la chambre, par un sceptique qui voulait voir si les esprits pouvaient se passer du cabinet (le lieu ordinaire, où le médium est placé) et sortir d'un coin désigné par lui séance tenante. Il fut satisfait.

Chez Mme Lindsley, à New-York, le cabinet se composait de quatre panneaux légers ; les rideaux en calicot noir, qu'on fixait ensemble, étaient placés au gré des assistants, n'importe où. Ce cabinet était sans toit, et la lumière du gaz était plus forte que je ne l'ai vue partout ailleurs, chez d'autres médiums à matérialisation.

Chez ce médium, j'assistai au moins à cinquante séances, en plusieurs fois, pendant l'année 1877 ; j'eus, pour mon compte, des matérialisations remarquables, très satisfaisantes. (Ce médium n'exerce plus.)

Depuis 1855, j'ai visité la plupart des médiums de quelque valeur aux Etats-Unis ; chez les médiums à matérialisation, je ne me suis jamais contenté de quelques séances, mais d'un grand nombre, par centaines dans plusieurs cas. Etant médium moi-même, ayant dans le monde fluidique un grand nombre de *visiteurs amis* qui ne demandent pas mieux que de se faire voir, mes séances étaient généralement bonnes.

La règle, néanmoins, est que le médium à matérialisation soit endormi pendant la séance.

Quant au point de vue du transport des mauvais traitements subis par la forme matérialisée de l'esprit, sur la personne du médium, cela n'est pas invariable. On a vu, dans plusieurs cas bien constatés, que ce transport n'avait nullement lieu. C'est bien la règle, il est vrai, mais rarement ce fait aura lieu chez un médium dirigé par des esprits experts en cette matière.

S'il y a un camp pour l'attaque, il y en a un aussi pour la veille et la défense. Donc, il est très important que les esprits qui forment la batterie (direction) et contrôlent le médium, soient accoutumés aux menées des adversaires invisibles et visibles; il faut qu'ils soient sur le qui-vive, même doués d'une belle force physique et soient en nombre respectable. Il faut que, pour les jésuites, il y ait des jésuites à demi.

Il faut aussi qu'un médium soit protégé par un incarné qui en impose par sa présence et ses forces musculaires.

Une erreur assez commune, c'est de croire que les fluides pour la matérialisation viennent ou soient tous empruntés au médium.

Les esprits tirent aussi des assistants et de l'atmosphère ambiant, les forces ou fluides nécessaires à leurs manifestations, exactement comme le font tous les mortels.

Les esprits ont recours à trois méthodes bien distinctes pour se manifester : 1° par la personnification ; 2° par la transfiguration ; 3° par une forme tout à fait indépendante (comme on le peut dire) du médium.

Lorsque ces conditions voulues sont remplies par le médium et les personnes qui forment le cercle, la troisième phase a lieu.

Lorsque les conditions sont mauvaises, les esprits se servent de la première ou de la deuxième méthode, ou phase.

Dans le cas de la personnification, l'esprit *s'incarne* (comme on le dit en France) dans le corps du médium, et s'en sert pour parler ou pour agir.

Dans le deuxième cas, celui de la transfiguration, l'esprit s'incarne encore dans le médium, mais il fait subir à ce corps une transformation bien intéressante : le médium devient tout autre, quant à ses traits, son expression et au volume de son corps; de plus, ses habits sont modifiés de toute façon.

Lorsqu'un malveillant s'empare d'une forme indépendante de celle du médium, cette forme SE FOND généralement entre ses bras, et les fluides qui ont servi à rendre le pèrisprit visible et tangible retournent d'où ils sont venus.

C'est tellement simple que le spectateur éclairé, véritable investigateur, se rend de suite compte de ce phénomène si intéressant.

On semble croire, généralement, de ce côté de l'Atlantique, parmi les spirites, que les esprits n'ont pas de forme humaine semblable à celle des mortels, *masculine* ou *féminine*; pourtant, la logique élémentaire doit prouver à tous que le monde des incarnés, avec tous ses habitants, provient du monde fluide.

L'enfant vient de la mère, et la mère ne vient pas de l'enfant.

Donc, la forme humaine, ici-bas, vient de là-haut; elle y existait avant qu'elle n'eût un commencement sur la terre.

L'amour entre les sexes (et cela malgré la Bible) n'y est pas plus platonique, mais infiniment moins grossier et matériel.

Les femmes, ayant eu, sur la terre, toutes les affres des douleurs physiques et maternelles n'y subissent plus ces phases terribles; cela est juste et rationnel.

L'affinité intellectuelle et morale rapproche les sexes là-haut, et ces liens-là ne sont pas fragiles, il s'en faut de beaucoup, autant que ceux des hommes sur la terre.

Le progrès physique, moral et intellectuel, existe partout, et par conséquent, l'enfant, en *mourant ici*, continue son existence dans le monde fluide, pour arriver progressivement à l'âge de maturité, ou de pleine floraison.

L'âge normal de l'esprit masculin, est, comparativement, de trente ans; celui de la femme, de vingt ans. Nos vieillards, en arrivant là, prennent également ces deux âges ou ces deux états.

Le vice ou le crime, seuls altèrent la beauté physique des esprits, et encore cela ne dure pas toujours. Je pourrais en dire beaucoup plus long; ces explications doivent suffire, pour une fois.

HENRY LACROIX.

NOTE DE LA RÉDACTION : Nous n'avons rien à dire quant aux faits de matérialisation dont nous entretient M. H. Lacroix; comme il est très expert en cette matière, qu'il a pour lui l'expérience suivie et consciencieuse, nous aurions mauvaise grâce à ne pas nous incliner devant ses explications du fait brutal et de ses trois phases distinctes; Russell Wallace, le prince de la science, qui a expérimenté pendant 15 ans, donne entièrement raison aux dires de M. H. Lacroix.

Bien des personnes ne sont plus d'accord avec lui, lorsqu'il veut que les esprits, dans l'espace, aient une forme déterminée; qu'ils s'y unissent par un amour supérieur; que les enfants y grandissent corporellement, intellectuellement et moralement; que la vie interrompue sur la terre se continue invariablement, fatalement, dans le monde fluide; que l'âge normal de la femme y soit de 20 ans, celui de l'homme de 30 ans, et que nos vieillards y prennent ces deux âges en y émigrant par la mort.

C'est une théorie américaine, et non personnelle, affirme M. Lacroix. Les esprits avancés la confirment aux États-Unis.

Voici les arguments que nous opposons à cette théorie :

A cette question posée à Allan Kardec, en 1866 : *Dieu a-t-il créé des âmes mâles et des âmes femelles, et a-t-il fait ces dernières inférieures aux autres ?* il fut répondu, que, *les âmes ou esprits, n'ont point de sexe;*

Que leurs affections ne sont pas charnelles, mais plus durables, étant fondées sur une véritable sympathie :

Qu'en s'incarnant elles subissent la loi du monde sur lequel elles doivent perpétuer la vie, y prennent tour à tour les organes du mâle ou de la femelle, y subissent les épreuves de la famille, de l'activité, y acquièrent l'art de mieux connaître la science de la vie et de la science universelle :

Que les progrès réalisés par une génération d'âmes incarnées sont transmis à la génération nouvelle qui travaille, à son tour, à l'augmentation continue du domaine matériel et intellectuel de l'humanité terrienne ;

Que les sexes qui n'existent que dans l'organisme servent à la création de corps matériels indispensables aux âmes qui se réincarnent :

Que les âmes dérivant de Dieu, principe actif universel, ne se reproduisent pas les unes les autres; elles ont toujours existé et font partie intégrante du *fluide universel* qui **REMPLIT L'UNIVERS INFINI**.

Que ces âmes ayant leur libre arbitre, ce qui implique un choix, naissent dans la condition qu'elles jugent utile à leur progrès, et recherchent les différents genres de vies, ou d'épreuves, sur les terres célestes, ces ateliers construits pour développer leurs facultés acquises ;

Que l'âme incarnée dans un corps d'homme a pris des muscles pour accomplir son rôle de mâle ;

Que ses devoirs ne sont pas semblables à ceux de la femme, aux formes délicates, aux attaches gracieuses, aux sensations affinées, et dont la faiblesse corporelle est admirablement comprise en vue de ses devoirs de mère ;

Que l'esprit, ou l'âme, modifie son caractère au contact de l'organisme qu'il a librement choisi;

Que son existence accomplie, il conserve, en dehors de l'instrument de chair dont il s'est servi, l'empreinte de ce contact nécessaire ;

Que plus il progresse en intelligence, en esprit de justice, en savoir, plus s'efface en lui l'influence du contact de la matière ;

Que les âmes, pour se manifester et être reconnues de qui les évoque, se présentent avec la figure matérielle connue des évocateurs.

Conséquemment : vêtements charnels divers, pris par les âmes qui s'incarnent; *ces états transitoires* ne peuvent modifier la *nature essentielle, éternelle de ces âmes*, puisqu'elles sont *parties intégrantes du fluide intelligent universel*, qui est providentiel en ce sens que, ce fluide, qui meut toutes choses, ne fait rien qui n'ait sa raison d'être. *Il y a donc inéluctablement identité de l'être spirituel dans les deux sexes.*

Avec le même point de départ, et la réincarnation, cette nécessité fatale qui répond à l'esprit de justice si rationnel du Dieu Grand ouvrier, les préjugés tombent d'eux-mêmes.

L'homme ne vaut que par les qualités essentielles qu'il a acquises en ses existences multiples, et de là, la nécessité de l'émancipation de la femme, par la connaissance rationnelle du spiritisme qui fixe les droits et les devoirs de chacun.

Tout dépend donc de la *base acceptée*, comme *Genèse des choses*.

Si nous nous arrêtons à l'expression la plus simple, la plus pratique de la vérité, nous nous dirions que nous n'avons une véritable notion des choses que par les images matérielles reçues à l'aide de nos sens :

Que Dieu, grand architecte, ouvrier sublime toujours actif, dont la substance infinie remplit l'univers infini, se sert de la substance inerte pour former tous les corps plastiques ;

Que sur ces corps plastiques il fait naître la vie, et que, progressivement, en modelant des corps, il arrive à parfaire celui de l'homme :

Que c'est par ce corps qu'il peut librement se manifester, en l'animant d'une parcelle individualisée de lui-même ;

Que cette parcelle individualisée, nous la nommons *âme* ou *esprit*, et que notre âme, ou esprit, n'acquiert la notion exacte des choses, qu'en prenant un corps charnel qui a 5 sens ; comme Dieu, fluide universel, toujours actif, l'homme ne peut, *librement se manifester*, qu'à l'aide de ces cinq sens, et les terres n'ont été faites que pour lui permettre ces manifestations. Donc, Dieu, et les âmes parties de Dieu, ne se manifestent, et ne vivent réellement, que sur les sphères créées pour les manifestations infinies de la vie des âmes.

Cela est logique et fatal.

Tel est, selon les sages, le point de départ des choses.

Nous l'acceptons, comme tel, parce qu'il écarte toutes complications dangereuses pour la raison et la logique, et que notre esprit va droit devant lui, sûr de lui-même.

Allan Kardec, si judicieux, prévoyait que de généreux esprits s'égaraient à la recherche de la vérité.

Il les plaignait, en ce sens, que leur éducation leur a fait aimer trop souvent l'incompréhensible, tout ce qui ne s'explique qu'à grand renfort de rhétorique et de sophismes.

Le spiritisme est l'école du bon sens, de la logique, de la simplicité, de la raison.

Ces considérations diverses nous font considérer comme peu réelles les théories philosophiques de M. H. Lacroix ; et nous ne sommes point des infailibilistes, mais des chercheurs de vérités.

P. G. LEYMARIE.

FÊTE DE L'ENFANCE

Pour rappeler le souvenir d'un spirite éclairé, honnête homme trop tôt disparu, nous donnons, pour le mieux faire connaître, des extraits du discours de M. Godin, en 1887, au Familistère de Guise, Aisne :

« Chers élèves : Je le rappelle à l'honneur du Familistère, à l'honneur des maîtres et de nos écoliers, la classe de M. Locqueneux, classe contenant 30 élèves arrivés à l'âge de 11 ans, a présenté cette année au certificat d'études 23 élèves qui, tous, ont été reçus. Cela prouve évidemment les soins avec lesquels l'instruction est donnée dans nos écoles et l'attention des enfants à bien recevoir les leçons. Dans un an ou deux, toute la population scolaire du Familistère sera entrée dans le roulement régulier de nos examens scolaires ; alors tous nos élèves ou à peu près sortiront de l'école avec le certificat d'études.

Chacun de vous, chers enfants, peut se rendre compte des avantages que vos aînés retirent de leur instruction. Déjà, partout, ils trouvent des positions favorables. Dans l'armée, ils sont pris en considération ; ils sont presque immédiatement gradés. Ils sont pris pour les bureaux comme écrivains ; dans les ateliers de l'Etat comme ouvriers ; dans les musiques militaires comme musiciens. Trois des demoiselles sorties de nos écoles ont obtenu leur entrée à l'école normale.

A côté des efforts des maîtres et des maîtresses, et de l'attention des enfants, la bonne division de nos classes, l'observation régulière des programmes, le soin apporté dans les examens de passages et dans le classement des élèves de chaque division, sont pour beaucoup dans les résultats obtenus.

Nos classes maternelles sont pourvues de maîtresses dévouées ; et nos classes primaires, depuis celle de première année jusqu'à celle de sixième année, ou cours complémentaire, sont pourvues de bons professeurs.

Dans chacune de ces divisions, l'enseignement est soigneusement gradué. Rien ne laisse à désirer pour l'année scolaire dans laquelle nous allons entrer, et l'enseignement professionnel se régularise dans nos écoles. Le dessin industriel y est en progrès.

Le cours de chimie, le cours de physique aussi.

Les leçons de coupe, de travaux à l'aiguille, et les notions d'économie domestique sont données aux jeunes filles.

Examinez au foyer du théâtre, les spécimens des divers travaux de nos enfants, spécimens qui y resteront exposés jusqu'à demain. Les pères et mères verront ce dont sont capables leurs jeunes filles et leurs jeunes garçons, depuis les plâtres, tressages et déroupages des classes maternelles

jusqu'aux travaux de couture, broderie, crochet, tricot, dessin d'ornement et dessin industriel des classes primaires et du cours complémentaire.

Mme Dallet a été appelée à exercer sur l'ensemble des classes une surveillance dont l'heureuse influence s'est généralement fait sentir ; nous lui devons de précieuses innovations qu'il peut être bon d'indiquer ici, vu les demandes qui nous sont quelquefois adressées, concernant l'emploi du temps des bébés dans nos premières classes enfantines.

Les petits enfants, surtout ceux de 2 à 4 ans, ont un besoin constant de se mouvoir, d'aller, de venir, de s'exercer en liberté. Dans la belle saison nous mettons à leur disposition les pelouses, les allées et les jardins du Familistère. Pour leurs jeux, des tas de sable ont été disposés ; et les enfants, avec les petits seaux, pelles et autres objets dont ils sont nantis, s'amuse à faire des trous, des fossés, des monticules ; d'autres jouent et se roulent sur les gazons. Ces heures de récréation se passent ainsi gaiement, remplies de bonheur et de satisfaction pour tous.

Mais la tenue des enfants est plus difficile par le mauvais temps où il faut rester enfermé dans les préaux.

Mme Dallet eut l'idée de me demander de faire venir de l'atelier de menuiserie de l'association, un assortiment des rebuts de bois découpés, dans les dimensions de 10, 20 et 30 centimètres, sous les formes les plus variées afin d'en faire un matériel de récréation générale pour les jeunes élèves de cette classe.

Le chef d'atelier de la menuiserie, fit trier les morceaux les plus appropriés à cet usage, et nous eûmes bientôt deux grandes corbeilles de morceaux de bois de toutes formes, des bâtons carrés dans les longueurs régulières de 10, 20 et 30 centimètres, pouvant se poser les uns sur les autres, des planchettes, des briquettes, des demi-cercles, des carrés, des triangles, des losanges, des cintres, des bois d'ornement découpés, enfin toutes sortes de formes propres à attirer l'attention des enfants et se prêtant aux combinaisons les plus variées.

Il faut voir maintenant la joie de nos 120 enfants de 2 à 3 ans et demi, quand ils se précipitent sur les corbeilles au moment de la récréation, commençant immédiatement des constructions de toutes sortes, des pyramides, des maisons, des ponts, des chemins de fer, des voitures, des attelages. Tout le monde travaille ; pas un ne reste inactif. L'aire du préau est tout entière couverte de leurs constructions ; et c'est une joie générale.

J'appelle votre attention sur ce jeu des petits bois, pour vous faire voir comment, avec de la prévoyance et surtout avec l'amour du bien de l'enfance, on arrive à tirer bon parti des choses presque sans valeur.

Ajoutez à ce jeu celui des balles de couleurs diverses avec chants et gestes

suivant la méthode Frœbel. Mais ces balles fournissent moins à l'imprévu que le jeu des petits bois. Tout cela n'exclut en rien les anciens moyens d'occupation en usage dans les basses classes, mais s'y ajoute, au contraire, de la façon la plus utile.

Dans le but de réaliser pour la lecture, une méthode initiale aussi pratique et aussi attrayante que l'est la méthode de calcul inaugurée, depuis longtemps déjà, par Mme Godin dans nos classes maternelles, Mme Dallet va aussitôt la rentrée des classes, faire appliquer d'une façon définitive dans la deuxième année maternelle, une méthode qu'elle a créée, et qui permettra de tirer parti d'idées restées jusqu'ici à l'état de simple et vague indication.

On parlait bien de lettres mobiles pour initier les enfants à la lecture, mais une méthode applicable à l'enseignement collectif et simultané des classes maternelles faisait défaut. C'est cette méthode que Mme Dallet a réalisée et qu'elle a, en outre, alliée à la méthode phonominique.

Nos lettres mobiles sont imprimées sur cartons de 4 centimètres de largeur sur 6 centimètres de hauteur. Etant donnés le nombre de nos enfants et la quantité de mots que les leçons initiales comportent, il nous a fallu 6.000 cartons, portant d'un côté une lettre minuscule et, de l'autre, la même lettre en majuscule.

Pour la facilité du service, les lettres sont classées dans deux casiers à compartiments ; un compartiment est réservé pour chaque lettre, afin que les maîtresses les trouvent sans peine pour préparer les leçons.

250 cartons de dimensions plus grandes contiennent ces mêmes lettres en grandeur voulue pour être visibles d'une extrémité à l'autre de la classe. Ces grandes lettres sont à l'usage de la maîtresse pour donner la leçon.

Avec ce matériel, elle compose au tableau, en vue des enfants, des mots du vocabulaire enfantin : papa, bébé, ami, etc. Chaque enfant, de son côté a reçu dans un petit sac les lettres nécessaires à l'enseignement du jour. Par divers commandements, la maîtresse invite les enfants à choisir eux-mêmes les lettres nécessaires à la reproduction du mot exposé au tableau.

A mesure qu'elle commande :

— *Ouvrez les sacs,*

— *Prenez les lettres, mettez-les sur votre table,*

— *Ecrivez le mot du tableau avec vos lettres, etc.,* les enfants exécutent les mouvements, choisissent les lettres et s'efforcent de les placer dans l'ordre voulu.

Nous espérons beaucoup de cette méthode, car elle nous semble avoir le mérite de provoquer et de retenir l'attention des élèves par l'exercice des yeux et des mains, dans le maniement des lettres à placer dans un ordre

déterminé, pour produire un mot connu de l'enfant ; d'où résultera vite la connaissance de la lettre et des syllabes.

Cette nouvelle méthode de lecture n'a rien d'abstrait et est absolument faite pour correspondre aux besoins des jeunes enfants.

Des expériences déjà faites, il résulte que les enfants, par ce système, arrivent, dès les premières leçons, à la connaissance des voyelles avec assemblage de quelques consonnes ; ce qui leur permet de composer différents mots connus d'eux et de prendre ainsi à la lecture un véritable intérêt.

Ils arrivent enfin, graduellement et toujours en suivant une méthode attrayante, à la connaissance complète des lettres de l'alphabet, des divers sons composés et de leurs assemblages.

Une autre méthode que Mme Dallet va introduire dans la classe des enfants de 2 à 4 ans, à titre de récréation instructive, consiste en des exercices avec les sept couleurs du prisme : rouge, orangé, jaune, vert, bleu, indigo, violet, auxquelles nous avons ajouté le blanc et le noir.

Ces couleurs sont collées sur cartons. Chaque enfant dispose d'une série des couleurs, soit 9 petits cartons. Il nous a donc fallu plus d'un millier de ces cartons.

En outre, pour l'usage des maîtresses, nous avons fait faire sur cartons de dimensions propres à être vues de toute la classe, des modèles d'assemblages de cartons coloriés que la maîtresse place au tableau. Les enfants sont invités à reproduire ces assemblages sur leurs tables, au moyen de leurs cartons de couleur, exercice qui développe en eux la rectitude du goût.

Le nombre des couleurs employées dans ces assemblages se multiplie proportionnellement à l'avancement des leçons. Les exercices présentés aux enfants ne comportent d'abord qu'une couleur, puis 2, 3, 4, 5 et ainsi jusqu'à 9.

Pour ces exercices récréatifs des couleurs, il est distribué aux enfants — comme dans la méthode de lecture en lettres mobiles — de petits sacs renfermant les cartons coloriés. Les mouvements d'ensemble pour la prise des cartons et pour leur rangement après la leçon, s'opèrent d'une façon analogue.

Les spécimens du matériel de la méthode de lecture objective et de la méthode d'assemblages des couleurs sont exposés au foyer du théâtre, avec les travaux des enfants.

L'assemblée pourra donc se faire de *visu* une idée du matériel de ces nouvelles méthodes, en visitant notre exposition scolaire.

Je ne quitterai pas les classes maternelles sans vous signaler que là, comme dans nos classes primaires et supérieures, les résultats sont des plus satisfaisants.

Dans la troisième année d'école maternelle, nous avons cette année 60 enfants sachant lire. En outre, 45 de ces enfants savent écrire des mots sous la dictée ; ils connaissent la numération et l'addition sur les nombres de 1 à 100, et savent faire soit oralement, soit par les chiffres, des soustractions sur les nombres de quelques dizaines. Ces enfants vont, à la rentrée, passer dans la première classe primaire. Dans les conditions où se trouve l'enfance au Familistère, elle jouit certainement du sort le plus heureux qu'il soit donné à une collectivité de 552 enfants d'éprouver sur la terre.

C'est pour moi une satisfaction intime de voir la paix, le contentement et le bonheur dont jouissent tous les enfants du Familistère, depuis le berceau jusqu'à l'âge où ils cessent d'être sous le patronage des soins et des attentions que l'Association leur accorde dans les classes.

Sachez-le bien comprendre, mes chers enfants, et soyez assez sages au milieu de vos satisfactions et de vos plaisirs de tous les jours, pour mettre à profit l'instruction qu'on vous donne.

Bien travailler à l'école, c'est se pourvoir des éléments indispensables pour faire son chemin dans la vie, pour entrer dans les rangs du travail producteur.

Quand vous en êtes arrivés là, les conseils que je puis avoir à vous donner, chers enfants, sont les mêmes que ceux que je puis adresser à tous les habitants du Familistère :

Travailler et agir pour le plus grand bien de l'association, c'est là qu'est votre plus sûr avenir ; en même temps que c'est le moyen pour vous de bien mériter la société.

LA FÊTE : La fête de l'Enfance a été célébrée l'année 1887 avec un éclat extraordinaire, malgré le mauvais temps qui régnait, car il a plu presque toute la journée des 4 et 5 septembre. Mais au Familistère, sous les vastes galeries vitrées, on ne se ressent guère du mauvais temps, et qu'il vente, qu'il pleuve ou qu'il neige, les cours sont assez spacieuses pour offrir un refuge assuré contre les intempéries de la saison à un grand nombre de visiteurs. »

Salut à l'esprit de M. Godin, le génie protecteur du Familistère de Guise, salut à sa compagne si distinguée, qui continue son œuvre.

THÉRAPEUTIQUE MAGNÉTIQUE

Un de nos abonnés, M. Bourkser, à Odessa (Russie), nous communique les observations suivantes :

I. — PARALYSIE. — Guérison.

L'année dernière, on m'amena un nommé Andropouloff, âgé de 57 ans, peintre en bâtiments, qui avait les jambes, les bras et la vessie paralysés.

Courbé, il se plaignait de fortes douleurs à la poitrine, d'oppression, de constipation, de manque d'appétit et d'insomnie. Il urinait sans s'en rendre compte. Il ne pouvait se mouvoir ; on était obligé de le retourner dans son lit. Il a été soigné à l'hôpital par 14 médecins, pendant quatre ans, sans éprouver aucun soulagement. Il en est sorti épuisé. C'est alors qu'il eût recours à moi. Pendant un mois, je l'endormais tous les jours, mais ne pus obtenir qu'un sommeil léger, ce qui ne m'empêcha pas de le guérir de la constipation et de rétablir les fonctions de la vessie. Le second mois, j'obtins le sommeil complet. Au bout de trois mois, il recouvrit le libre usage de ses mains et de ses bras ; au bout de huit mois, son pied droit revint à l'état normal ; quant au pied gauche, il peut le soulever et le mouvoir ; mais il est resté faible. A la demande des médecins qui assistaient souvent à ces séances, je suggérai au malade des choses qui étonnaient tout le monde : par exemple qu'il prit une jeune demoiselle présente (Mlle Margoulis, étudiante en médecine, actuellement à Paris) pour un médecin militaire qui l'avait soigné. En effet, le malade lui adressa même des reproches de s'en être mal tiré. L'eau magnétisée que je faisais boire au malade a aussi contribué à sa guérison.

II. — CONTRACTURE HYSTÉRIQUE, MANIE DE SUICIDE. — *Guérison.*

Le 7 juillet 1887, je vis arriver chez moi un nommé Neubourg. Je lui demandai ce qu'il désirait et il me répondit : Le docteur M... vous prie de venir auprès de sa femme. Voici deux heures qu'elle est en contracture, et il ne peut la faire revenir à elle. Quand j'arrivai, je vis non pas un être vivant, mais une statue de marbre. Les battements du cœur et le pouls étaient à peine perceptibles. Je lui appliquai la main gauche sur la nuque et la main droite sur le diaphragme, ensuite je fis des insufflations chaudes sur le cœur et la malade reprit connaissance au bout de trois minutes. Il m'est arrivé souvent de faire reprendre connaissance à des malades ayant dans la rue des attaques d'épilepsie. En ce qui concerne Mme M..., il lui suffisait de la moindre contrariété pour la faire tomber dans cet état : cela lui arrivait même plusieurs fois par jour. De célèbres médecins de Kieff l'ont traitée pendant deux ans, sans obtenir aucune amélioration. Je la magnétisai et parvins à l'endormir légèrement dès sa première séance. Je n'obtins le sommeil complet que plus tard au moyen de la suggestion. Je lui suggérai le calme, le sommeil et l'appétit, ensuite j'attaquai la maladie. Je parvins, toujours au moyen de la suggestion, à faire diminuer le nombre des attaques et, après quatre mois de traitement, à les faire disparaître complètement. Voilà trois mois que les attaques ne se sont pas renouvelées. Un jour son mari accourut effaré et m'annonça que sa femme s'était empoisonnée. Je lui ordonnai d'aller vite chercher un médecin, et moi-même m'empressai d'aller la secourir. Je la trouvai sans connaissance, les yeux vitreux, fixes. Je lui appliquai la main sur la tête et elle ne tarda pas à s'endormir. Alors je lui ordonnai à son réveil de rendre le poison et de boire autant de lait que je lui en donnerais. En effet, aussitôt réveillée, elle rendit le poison. Je lui donnai à boire deux grandes tasses de lait chaud et elle les prit. Je la rendormis et lui demandai quel poison elle avait pris ? Après avoir hésité un moment, elle me dit que c'était du soufre. A ma demande, comment elle se trouvait, elle me répondit que cela la brûlait dans la poitrine. Alors je lui suggérai que ces douleurs disparaissent et je la réveillai. Le lendemain elle se plaignait de fortes douleurs à la tête, de bourdonnements dans les oreilles, de douleurs dans la poitrine ; elle était

brisée. Je l'endormis et la guéris au moyen de la suggestion. Voici ce que j'ai fait pour l'empêcher de recommencer. L'ayant endormie, je lui suggérai qu'elle verrait en rêve son père mort depuis une vingtaine d'années, dans des circonstances très tristes, et qu'il lui dirait : « Tu as attenté à tes jours, et c'est un grand péché. Sais-tu que l'âme du suicidé ne se détache de son corps que quand il est complètement décomposé, et c'est un supplice terrible. » Je lui suggérai de venir le lendemain me raconter ce rêve. En effet, elle est venue et me l'a raconté dans les moindres détails. Ce rêve l'avait tellement impressionnée, que le lendemain matin en faisant sa prière elle prit l'engagement de ne plus recommencer.

Actuellement, elle est tellement soumise à ma volonté que je l'endors à distance et même par le téléphone. (*Extrait du journal du Magnétisme*).

NÉCROLOGIE

M. ERNEST CORDURIÉ

Nous avons la douloureuse mission d'annoncer aux lecteurs de la *Revue* et à nos F. E. S. la désincarnation de notre ami M. Ernest Cordurié. C'est là, pour la doctrine, une nouvelle et bien sensible perte, et nous le constatons avec un profond sentiment de tristesse, depuis quelque temps, ces départs de nos frères bien-aimés se font de plus en plus fréquents. Tout dernièrement nous avons à déplorer la disparition corporelle de spirites sincères et éclairés, de vieux champions de notre cause; c'étaient : A. Greslez, de Warroquier, Vallès, le docteur Wahu ; aujourd'hui c'est le tour de notre excellent ami Ernest Cordurié, dont la plupart de nos frères ont pu lire les articles si remarquables, soit dans la *Revue spirite*, soit dans le *Messager de Liège*, signés tantôt « Marc Baptiste », tantôt un « collaborateur spirituel ».

Il fut aussi un ouvrier de la première heure, et il avait eu le bonheur d'être quelques années en relations avec notre maître Allan Kardec dont il avait fait la connaissance lors de son voyage spirite à Toulouse, en 1862, si nous avons bonne mémoire. Et depuis lors toute sa vie a été consacrée au service et à la défense du spiritisme. C'était un homme de bien dans la plus haute acception du mot. Etranger aux querelles et aux divisions qui ont si souvent affligé les amis de l'humanité, il n'avait qu'un seul objectif, faire aimer nos croyances par les masses, les propager à force de bonté et de dévouement. Pour atteindre ce but, il ne reculait devant aucune fatigue, devant aucun sacrifice. Chaque fois que quelqu'un, fût-ce un inconnu, s'adressait à lui pour entrer en relation avec un parent ou un ami disparu, il se mettait à sa disposition avec un empressement, avec un désir de se rendre utile qui doublait le mérite de sa bonne action. On ne tardait pas à recevoir de lui les communications désirées qui venaient verser un baume sur la blessure encore saignante du cœur. Combien de fois n'avons-nous pas mis

à contribution le dévouement de ce cher ami, soit pour nous-même, soit pour plusieurs de nos amis et connaissances. Et chaque fois nous l'avons trouvé fraternellement empressé à faire tout ce qui dépendait de lui pour adoucir les douleurs poignantes de la séparation. Que son esprit en reçoive ici nos témoignages de profonde gratitude, soit pour nous, soit pour ceux à qui nous avons servi d'intermédiaire auprès de lui.

Quelques mots seulement sur les vertus de l'homme privé. Nous avons eu le bonheur de le visiter en 1876, et de passer auprès de lui trois ou quatre jours, hélas ! trop rapidement écoulés. Alors sa bonne mère était encore en vie quoique déjà atteinte de la maladie qui l'emporta deux ans après. C'était vraiment chose touchante de voir de quels soins, de quelles délicates prévenances lui et son frère entouraient cette vénérable dame : avec quelle soucieuse sollicitude ils s'ingéniaient à lui cacher toutes les tracasseries de la vie matérielle, tous les embarras auxquels cette digne famille était trop souvent en butte. Nous ne voudrions pas trop insister sur ces détails de la vie privée, de peur de blesser la modestie du frère survivant. Mais nous n'avons pas cru devoir cacher la profonde impression que nous ressentîmes à la vue de cette piété filiale, de cette union intime qui faisait des frères Cordurié l'objet de l'admiration universelle des habitants de leur pays.

Ce qui caractérise surtout la carrière de notre cher disparu, c'est son profond dévouement aux intérêts de la doctrine. Comme nous le disions tout à l'heure, il avait à cœur de faire aimer le spiritisme par tous et il se donnait tout entier à cette œuvre, et bien que sa santé en ressentit un dangereux contre coup, il se dévouait pour les malades. Il mettait à leur disposition tout ce qu'il avait de force et de vitalité sans regarder à son épuisement. Combien en a-t-il soulagé par son intervention fluidique, soit en leur distribuant sa propre force vitale, soit en servant d'intermédiaire à l'action des esprits désincarnés ! Aujourd'hui il doit recevoir la récompense du bien qu'il a fait ; et lorsque son âme s'est envolée après avoir rompu les liens de la matière, elle a dû être reçue dans les espaces par le nombreux cortège des esprits à qui il avait fait tant de bien pendant sa dernière existence terrestre.

Nous avons la preuve certaine que Dieu lui a permis de se débarrasser bien vite du trouble inséparable des premiers moments de la désincarnation : car huit jours après sa mort, nous avons eu le bonheur de recevoir de lui une communication témoignant de sa parfaite lucidité et démontrant jusqu'à l'évidence qu'il était déjà monté dans ces régions sereines où ne sauraient atteindre les passions troublées du milieu terrestre ; dans cette dictée il s'oublie lui-même, et fidèle à ses nobles habitudes de l'incarnation, il se préoccupe surtout de son frère et de ses amis en leur apportant les conso-

lations de sa nouvelle patrie, en soutenant leur courage et en leur promettant au nom de Dieu la tranquillité et le bonheur après les tribulations de la vie corporelle.

Nous engageons vivement tous nos frères en spiritisme à évoquer cet esprit élevé ; ils y trouveront tout profit soit pour leur conduite privée, soit pour l'intérêt de la doctrine qui doit être la préoccupation capitale de tous les spirites. Certes la mort éclaircit depuis quelque temps les rangs de nos frères, et nous enlève un grand nombre de ceux que nous étions habitués à considérer comme nos chefs de file ! mais devons-nous nous en plaindre et nous laisser aller à la tristesse et à l'abattement ? Tel n'est pas notre sentiment. D'abord ils sont soustraits aux peines et aux vicissitudes de la vie matérielle et pour la plupart d'entre eux cette *libération* est un véritable bienfait. Mais ce qui doit surtout nous faire envisager sans trop de regrets le départ de ces amis, c'est la ferme persuasion que dans l'erraticité ils pourront travailler plus utilement encore que sur terre à la propagation de nos idées. En effet, les esprits, nous le savons tous par expérience, agissent sur la pensée des incarnés, la plupart du temps à leur insu. Combien d'entre nous n'ont pas constaté maintes fois l'intervention des forces invisibles et combien de fois nos sentiments n'ont-ils pas été modifiés par les conseils occultes de nos frères de l'espace ? Eh bien ! ce qu'ils ont fait pour nous à tant de reprises différentes, ils le font certainement sur une foule d'incarnés qui, bien que d'une façon inconsciente, n'en ressentent pas moins les effets de cette salutaire influence. Les esprits parlent à l'âme, ils l'excitent, ils déterminent en elle le vouloir, la *bonne volonté* dont parle l'Evangile. C'est pourquoi nous devons plutôt nous réjouir que nous affliger du départ de nos frères. Nous savons qu'ils continuent à s'intéresser à nos travaux, qu'ils sont plus libres pour poursuivre leur tâche et que leur intervention est bien plus efficace dans l'erraticité. Unissons-nous à eux pour les aider dans la faible mesure de nos forces : rendons-leur l'œuvre facile par notre docilité à écouter et à mettre en pratique leurs secrets avis ; et disons-nous que le meilleur moyen d'amortir les regrets de la séparation, et de mériter de les rejoindre lorsque notre heure sera venue, c'est de vivre à tout instant en communion de pensée avec eux.

CÉPHAS.

Le Gérant : H. JOLY.